

Acte III ou le troisième voyage

Chapitre 10: la remontée de l'Amazone de Belém à Alter de Chão (Santarem)

Le Chef abandonne sa plume et Caramel. L'équipage trop masculin est échangé contre une équipière et amie de longue date : Jacqueline qui va mettre sa touche féminine dans le récit de ce troisième voyage.



A bientôt



Un rêve fou, un voyage mythique, inaccessible. Une boutade lors d'un dîner ! Irréaliste et pourtant ... il est là sous mes mains, ce journal tenu par une équipière sans aucune expérience, un moussaillon. Il est fatalement incomplet, mais ce n'est pas son objet. J'essaierai plutôt de rendre l'ambiance de cet autre monde qu'est l'Amazone.

Je trouve mon ami Patrick (le Capitaine) bien courageux, à moins qu'il ne soit inconscient, d'entreprendre un tel voyage avec une équipière aussi peu expérimentée. J'espère qu'il est assez sûr de lui pour tenter cette expédition, car nous devons être trois à bord, mais Catherine a été empêchée. Ce sera certainement une aventure !



Lundi 2 mars 9h. Rendez-vous avec le Capitaine à l'hôtel Beira Rio le long du Rio Para à Belém, où sont ancrés tous les voiliers du Rallye des Iles du Soleil. La vue de ces voiliers plantés sur le fleuve est

impressionnante. Patrick m'attend avec l'annexe, on embarque les bagages et 1-2-3- je m'assieds sur le boudin à ma place, encore un peu maladroite, mais les bonnes habitudes reviendront vite. Je n'ai plus navigué sur Caramel depuis six ans. Je l'aperçois tout au loin, vers le milieu du flot. Super Caramel, tu es le plus beau !

Je m'installe dans la cabine avant : deux couchettes, une salle de bain et un dressing. Un vrai palace, encore faut-il savoir s'en servir.

Leçon n°1 : comment bien utiliser le W.C., fermer les hublots, faire fonctionner le ventilateur, bien fermer les portes. Chaque erreur sera probablement sanctionnée par des dégâts. Attention moussaillon !

Nous resterons à Belém jusqu'à jeudi matin, ce qui nous laisse le temps de visiter la ville, de faire le ravitaillement et de faire connaissance avec les organisateurs du Rallye.



A peine installée, nous prenons un taxi pour aller au marché « Ver O Peso ». Pas de doute, nous sommes en Amérique latine, chez les « latinos ». Le chauffeur ignore les

feux : rouge ou vert, quelle importance ! On se faufile entre les bus, les vélos, les voitures et les charrettes. On roule à toute vitesse à travers tout, que le plus fort gagne !



Dans le quartier de l'hôtel, la plupart des maisons sont délabrées, les buildings dans un état lamentable, mais peu importe, ici la vie n'est pas triste : on sourit. Les filles sont moulées dans leur jeans, toutes rondeurs dehors, sexy sur leurs talons aiguilles.

Quand nous arrivons au marché, vers midi, les étals sont déjà presque vides, mais la diversité des fruits est étonnante. Patrick connaît leur nom en portugais, je ne vois que leur beauté, les noms, les goûts ce sera pour plus tard.



Nous rentrons à l'hôtel, le ciel est sombre, la pluie s'annonce et quelle pluie ! Rien à voir avec la pluie européenne, celle-ci est vraiment torrentielle. En un instant, nous sommes trempés, alors tant qu'à faire, allons nager dans la piscine de l'hôtel. Plouf !



Le lendemain, nous continuons la visite de Belém. L'école d'interprètes de Belém, met à notre disposition une jeune étudiante brésilienne qui étudie le français. Elle nous fait visiter la ville en échange de quoi nous lui parlons français. Un échange tout à notre avantage, d'autant plus qu'elle est charmante. Nous partons en bus vers les anciens quartiers de la ville, nous promenons le long des remparts, visitons la cathédrale, le palais du Gouverneur et le surprenant théâtre, vestiges de la splendeur de Belém au temps du caoutchouc. Depuis le début du XX^{ème} siècle, c'est le déclin mais la ville essaie d'attirer les touristes pour rebondir. C'est une des raisons pour laquelle le Rallye est accueilli en grande pompe. Je me rends compte que c'est un événement pour la ville, l'espoir d'une forme de tourisme de luxe.

En compagnie de notre guide, nous allons déguster de délicieuses glaces à l'açaï (fruit du palmier éponyme) dans un bistrot du port. Une femme d'un «certain âge» visiblement droguée, nous demande de l'argent. Notre guide refuse et la femme se fâche. En sortant, la guide demande à la police de nous escorter jusqu'au taxi car elle craint les représailles. Sur la gazette, nous lisons qu'il y a eu trois homicides en ville aujourd'hui ! Bigre.

On rentre vers 15 heures et il pleut des cordes (il paraît qu'il pleut tous les jours à Belém à la même heure), alors nous décidons de prendre une douche d'eau de pluie sur le pont du bateau. C'est comme à la maison, mais il n'y a pas de robinet ! Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple !



Mercredi est le jour des grandes courses. En principe, avant Santarem nous ne trouverons plus de grands supermarchés, seulement des marchés locaux. Donc nous devons faire le ravitaillement de base pour un mois. Bien organisés, nous avons une liste d'avitaillement. Sur Caramel, l'organisation des provisions est incroyable ! Sous nos pieds, de grands coffres contiennent

toutes les victuailles étiquetées avec soin. Le capitaine semble connaître la place de chaque chose. Je le teste avec une boîte de petits pois. « *Premier plancher, second coffre* ». Je suis impressionnée, moi qui suis un peu désorganisée, ce sera un autre challenge.



Ce soir, c'est ma première « fiesta brésilienne », organisée par les autorités de l'Etat du Para pour le départ du Rallye. Au programme buffet et danses. Après d'interminables discours, nous avons droit aux démonstrations de danses brésiennes. Puis finalement tout le monde se retrouve sur la piste de danse. Surprenant pour un groupe de sexagénaires ! Ambiance.

En milieu de soirée, survient un évènement très attendu : l'arrivée du bateau accompagnateur qui nous guidera à travers les méandres du fleuve. C'est un bateau typique de l'Amazone, assez rond, plat, à la forme un peu naïve. Je trouve qu'il ressemble à un grand jouet. Il a deux étages, le premier vide pour accrocher les hamacs, le second abrite quelques cabines. C'est le « *COMMANDETE AIRES* ». Tout éclairé, il a beaucoup d'allure.



Jeudi à 13 heures, nous levons l'ancre . Nous sommes prêts pour le départ et le mousse (c'est moi) est à la barre. Nous ne faisons que trois heures de navigation, juste pour nous mettre en jambes. Caramel est le dernier bateau du convoi. Super, nous avons une paix royale ! Mais non, zut, l'avant dernier bateau ' DYMAS ' a des problèmes avec son ancre, les pompiers locaux (bombeiros) viennent à son secours et nous attendons sagement qu'il soit dégagé. Finalement, ils arrivent péniblement à remonter l'ancre. Mais dans l'agitation, une défense est tombée à l'eau. A nous de la ramasser : premier stress du mousse qui doit diriger Caramel afin que le capitaine puisse la récupérer avec la gaffe. Opération réussie du premier coup. Ouf !



Navigation tranquille derrière la flottille à la découverte du Rio. Le rythme est relativement lent, en harmonie avec la nature. Je suis surprise par la beauté des paysages, le calme, le silence.



Nous arrivons au mouillage de Cote Juba, au milieu de nulle part. Caramel laisse filer son ancre. La petite grillade du soir sera vite expédiée car demain réveil à 4h.

Douze heures de navigation au menu du jour. Patrick prendra le premier quart de barre, je prendrai le relais à la levée du jour. On décide d'alterner nos heures de barre, mais en réalité c'est Patrick qui est à la barre la plus grande partie du temps. Il faut dire qu'il le fait avec une facilité déconcertante, un pied sur la barre à roue, l'autre sur le levier de vitesse et les mains libres. Evidemment, c'est plus facile pour manger, boire et lire !

Nous naviguons, la plupart du temps sous pilote automatique. Seul danger : les troncs d'arbre qui descendent le fleuve. Ils sont annoncés à la radio par les bateaux qui précèdent, il faut juste les repérer et les éviter. Facile, même pour un moussaillon.

La radio VHF reste allumée en permanence, c'est notre seul lien avec le bateau accompagnateur et tous les autres bateaux. Essentiel et même vital en cas de problèmes. Très pratique pour les papotages et commérages à condition de changer de canal !

Nous naviguons à plus ou moins 6 nœuds en surface soit 4 à 5 nœuds sur le fond. Le paysage majestueux se déroule lentement et la notion de temps s'estompe étrangement d'autant plus que ma montre a déclaré forfait. Elle a tout compris !



San Sebastian de Boa Vista sera notre première étape dans une petite ville amazonienne. Nous y resterons trois jours. On commence par rendre visite aux organisateurs du Rallye : Jacqueline et Patrick. Ils voyagent sur le COM AIRES pour diriger le convoi.

C'est effectivement un bateau typique de l'Amazone, mais vu de près, il est moins glorieux. Charmant, folklorique mais assez vieux et sans confort. Jacqueline et Patrick y logent dans des cabines étroites bruyantes et à la limite de la salubrité. Ils sont fatigués, ont chaud et se plaignent de l'inconfort

et des conditions sanitaires. Ce soir, ils iront à l'hôtel et ce sera à peine mieux. J'admire. En comparaison, Caramel est vraiment un palace.

A peine débarqués, nous sommes accueillis par une multitude d'enfants aux vêtements colorés, plus beaux les uns que les autres. Gentils, souriants, spontanés ... un autre monde.



Nous allons au marché à la recherche de légumes et de fruits frais. Pas évident. Finalement nous achetons un poulet et des bananes.

Le coucher de soleil est magnifique. Décidément, j'aime la quiétude qui naît à la tombée de la nuit. Le bonheur ! Nous invitons nos voisins de mouillage à l'apéro. Caïpirinha pour tout le monde.

C'est dimanche, une semaine déjà ! Patrick décide de permuter le petit moteur de l'annexe pour mettre le plus puissant. Maintenant nous avons une annexe rapide ! Il faut vraiment s'accrocher. Patrick joue au Fangio et je renonce à lui demander à conduire ce bolide, c'est tout juste si j'arrive à rester à bord !



San Sébastian Boa Vista est une jolie petite ville qui me fait penser au Vietnam car elle est partiellement construite sur pilotis. Grâce à l'annexe nous pouvons emprunter les petits cours d'eau (iguarapé) et les vues sont superbes. Les maisons, construites sur pilotis sont en bois, les toits en tôle sont recouverts de feuilles de palmiers, il n'y a jamais de fenêtres, parfois des volets.



Chaque maison a un ponton qui donne accès à l'iguarapé. Une pirogue ou un petit bateau flotte sur la rive. Ces habitations sommaires sont belles dans leur simplicité. Les enfants jouent dans l'eau tout habillés et les adultes s'y lavent. Partout du linge coloré sèche, accroché à un fil, et curieusement

cela donne un air de fête. On n'a pas l'impression de pauvreté, simplement d'un mode de vie plus ancestral, plus près de la nature.

Lundi, nous restons à San Sebastian Boa Vista. Un gros problème de santé menace un skipper d'un bateau de la flottille. Jean-Jacques doit être rapatrié à Belém car il semble qu'il ait un déchirement ou un décollement de la plèvre. Demain, un avion taxi viendra le chercher pour l'amener à l'hôpital avec son épouse.



Branle-bas de combat : que faire de Nunky, ce bateau privé de son équipage ? Il faut savoir qu'ici les bateaux ont une personnalité, ils sont presque plus importants que les propriétaires et sûrement que les équipiers (interchangeables). On s'appelle par le nom du bateau ! C'est Patrick de Caramel, Jean-Jacques de Nunky. Par contre, moi, c'est Jacqueline 2 ou le Mousse.

Finalement Daniel Laurent (qui a skipper Caramel > Salvador) et Jacqueline1 décident de convoier Nunky jusqu'à Brèves en espérant que Jean-Jacques et Danielle pourront les y rejoindre.

Mardi 6h, je suis réveillée par un énorme scarabée qui se promène dans mes cheveux. Je crie, sursaute pour m'en débarrasser, puis courageusement me cache sous le drap. Le Capitaine, déjà debout, vient à mon secours et le tue. Je ne suis pas trop fière de mon premier contact avec la faune amazonienne.



Bien réveillée, j'ai le temps de prendre un petit déjeuner avant le départ. Navigation calme, on évite les troncs d'arbres et les îles flottantes. Le paysage pourrait sembler monotone s'il n'était si grandiose. Le rio aux eaux brun-marron est bordé par une forêt dense, impénétrable, allégée par l'élégance des açais du rivage.

Par endroit, il y a quelques maisons sur pilotis et soudain, venant de nulle part, des pirogues avec des enfants qui attendent qu'on leur lance des cadeaux. C'est la tradition depuis bientôt dix ans. Le passage du Rallye est un événement pour les

populations locales, un vrai spectacle.



Il est vrai que vingt-deux splendides voiliers qui naviguent en file indienne dans ce somptueux décor, c'est de toute beauté.



Le mouillage est pris à ARARAS en milieu d'après-midi, un endroit un peu protégé et calme. Nous mettons l'annexe à l'eau pour une expédition (la première) dans la forêt amazonienne. C'est Indiana Jones en live !

Mercredi 7h. Nicolas (responsable des opérations et bras droit de Jacqueline 1 et Patrick) nous réveille par radio. Il fait l'appel (comme chaque matin de navigation) de tous les bateaux, un par un, et nous

répondons dès que l'ancre est levée. En silence, tous les voiliers se mettent en place pour former le convoi. Superbe.

Arrivée à Brèves à l'heure du déjeuner. Amarrage difficile car il y a trop peu de place et nous sommes obligés de nous amarrer en parallèle (à couple) avec un autre Amel qui lui-même est amarré aux piles de bois du trapiche (ponton) du village. Comme d'habitude dès qu'il faut faire des manœuvres tout le monde s'énerve. Le mousse s'attribue 7/10 pour sa participation à la manœuvre. Heureusement que le capitaine d'Aquarius – notre bateau voisin - est un bon pédagogue.



Le soir nous avons à nouveau droit à une « fiesta » organisée en notre honneur. Nous y partons en taxi. Un petit écran de TV sur le tableau de bord distille un film coquin !

Brèves est petite ville un peu décevante, pas très jolie, sans personnalité. Par contre, comme partout en Amazonie, les habitants sont charmants, accueillants, souriants et chaleureux. Toujours à la recherche de légumes ou fruits frais nous allons au marché et finalement, nous contentons de

déguster un délicieux jus de fruits de la passion. A côté de nous, on vend des poulets vivants. Dès qu'ils sont choisis par un acheteur, ils sont placés dans un grand entonnoir, la tête dépassant par l'orifice et ils sont égorgés sans état d'âme. Cela ne nous empêche pas d'apprécier notre jus.



Ce soir Patrick a invité nos voisins à l'apéro. Comme nous sommes tous amarrés les uns aux autres, autant faire la fête ensemble. Pour moi, c'est l'occasion de faire de nouvelles connaissances. Le rallye n'est pas seulement un voyage hors du commun, c'est aussi une aventure humaine.

Malheureusement, le capitaine de Caramel n'est pas en forme, il a 38.5 de fièvre. La grippe règne, quelques participants sont malades et la mode des bonjour-bisous / au revoir-bisous n'arrange rien.



Demain le mousse devra assurer !

Bigre, c'est un vendredi 13. Réveil à 05h30, on commence à être habitué à ces heures peu civilisées. On

attend le signal de départ. Tous les bateaux sont arrimés les uns aux autres et la tension monte. Le Capitaine est silencieux et malade, je sais qu'il ne m'expliquera rien. Il faudra donc que je me débrouille. Heureusement, l'apéro d'hier facilite les relations et j'espère que le départ se fera dans le calme. Raté ! Tuva'U, le catamaran derrière nous part trop tôt et emporté par le courant, cogne notre annexe. Notre voisin me crie un ordre improbable : « Défense ! ». Trop tard, je n'ai pas le temps, inutile de m'agiter. Par contre, je ne m'embrouille pas trop en lâchant les cordages. On part sans dommage ! Mais pourquoi tant d'énervements ?



Au programme du jour : 12h de navigation et la plus grande partie dans un « furo » (passage plus étroit) où nous devons naviguer en file indienne. Comme le passage est plus étroit, nous sommes véritablement cernés par la végétation. Une forêt d'un vert profond, brillant, extraordinairement luxuriante. Au bruit, on y devine une multitude d'animaux peuplant, mais on ne voit que des aigrettes à la recherche de poissons. Elles s'envolent comme des danseuses à notre passage.



La navigation n'est pas facile, le passage est étroit et peu profond. Un catamaran trop proche des berges s'échoue et Patrick, malgré sa fièvre sera souvent à la barre. Pas évident de naviguer avec un moussaillon !

A la tombée de la nuit nous arrivons au mouillage de Liverpool et rien n'est plus différent de Liverpool. C'est sûrement de l'humour anglais !



Samedi 6h30, les singes hurleurs nous réveillent. Départ à 7h pour 12h de navigation. Le capitaine a toujours beaucoup de fièvre, mais il prend la barre. Toujours le même paysage. Quand nous arrivons à un endroit un peu habité (Dieu sait pourquoi), des pirogues avec des

enfants nous assaillent gentiment. Leurs yeux semblent émerveillés par le spectacle que nous offrons. Des sacs plastiques avec quelques cadeaux passent par dessus bord.

De temps en temps, nous devinons un « Boto ». C'est un dauphin rose bonbon dont on voit le dos émerger du fleuve. Surprenant, on dirait une œuvre de Jeff Koons. A part cela on voit relativement peu d'animaux. Quelques perroquets, toujours en couple, des toucans et des aigrettes.



Les escales forestières de MUJUKI et MACACOS sont atteintes au terme de navigations tranquilles.

Lundi 5h. Je me réveille en sursaut, Caramel est tout éclairé, le Capitaine est sur le pont, sous une pluie diluvienne et la VHF émet des appels de toutes parts. Grand branle-bas de combat : tous les voiliers sont éclairés, les équipages s'agitent, les messages de détresse fusent. Patrick à la barre tente d'éviter Selya (un catamaran suisse) qui a perdu le contrôle de son mouillage et tourne sur lui-même.

En fait, pendant la nuit, le vent s'est levé, des îles flottantes et des troncs d'arbre ont envahi notre aire de

mouillage. Certains bateaux dérapent, d'autres sont bloqués et c'est la panique.

Les bombeiros du COM AIRES sont appelés d'urgence pour dégager les îles flottantes à coups de machette ou si nécessaire, pour plonger afin de dégager les hélices.

Après deux heures de travail sous la pluie et le vent, la situation est sous contrôle et miracle, il n'y a pas de dégâts. Nous pensions être dans un endroit tranquille et projections d'y rester la journée pour nous promener dans les 'iguarapés' à la recherche d'animaux sauvages ! Dégoûtés, fatigués, nous mettons les voiles (au figuré) pour Porto Do Moz.



Nous suivons toujours le COM AIRES à travers un dédale de rios. Imperceptiblement le paysage change, les arbres sont plus hauts, les berges plus dégagées. Il y a un peu d'herbe et surtout l'eau change de couleur, de marron elle devient noire. Les brésiliens disent Coca-Cola et c'est bien juste.

Le capitaine va mieux. En fin d'après-midi nous mouillons à Porto Do Moz.

Porto Do Moz est une petite ville typiquement amazonienne qui ressemble un peu à Brèves. Construite en quadrillé à la hâte, quelques grandes rues en dalles de béton à angles droits qui débouchent sur des chemins de terre s'enfonçant dans la 'pampa'.

Pas de voitures à part quelques vieux taxis, des motos qui semblent servir principalement à draguer les filles, des vélos. Partout des enfants, des jeunes filles et des jeunes garçons, peu d'adultes et pas de vieillards. Où sont-ils ? Beaucoup de très jeunes femmes enceintes (13-15 ans). A trente ans elles sont déjà grand-mère !



Nous trouvons un cybercafé, mais les communications sont d'une telle lenteur qu'en une heure j'ai à peine le temps de parcourir mes mails. En revanche, c'est pratiquement gratuit.

On repère « Le » restaurant de la ville, il appartient au boucher et la viande y est excellente. Sauvés ! La nourriture en Amazonie est très peu variée, de la viande de bœuf principalement, des poissons du fleuve, du riz, des pâtes, des

haricots rouges de la fameuse feijoada. Et basta !

Nous restons encore deux jours à Porto Do Moz. Si la ville est peu intéressante, le mouillage, par contre, est étonnant. Nous sommes sur un fleuve mais nulle terre à l'horizon, on se croirait en pleine mer, sauf que l'eau est lisse et douce.

Au fait, Porto Do Moz est-elle sur une île ou sur le continent ? Les habitants eux-mêmes ne semblent pas le savoir à moins qu'ils ne comprennent pas notre question !



Nicolas nous a organisé une ballade sur un bateau local. Visite d'un petit village isolé (14 familles). Sur le bateau, musique, danse et caïpirinha ! Village pittoresque et ambiance. Farniente + Nonchalance - le rythme brésilien me va bien.

Vendredi, départ 7h. Aujourd'hui nous allons parcourir le 'furo' AQUIQUI pour atteindre enfin le rio Amazone. C'est (paraît-il) la plus belle ballade du Rallye. Le furo est assez étroit (100m) et nous sommes tous en file indienne derrière Marie-Soizic, un grand catamaran, dont le capitaine est un navigateur modèle.

Ensuite viennent les grands tirants d'eau (dont Caramel) et puis tous les autres bateaux dans le désordre.



Le spectacle est effectivement inoubliable : la végétation amazonienne dans toute sa puissance et sa splendeur. Dans ce paysage grandiose, les vingt-deux magnifiques voiliers défilent majestueusement. Les mots manquent pour décrire l'émotion que ce paysage suscite. Une succession d'instant magiques.



De temps en temps, une ferme émerge de l'eau, les buffles ont les pattes dans l'eau et des cochons nagent. Enormément d'oiseaux, pour la plupart inconnus, sauf les perroquets, les aigrettes et des petits aigles. On entend de toute

part un joyeux vacarme auquel s'ajoute le cri des singes hurleurs. Dans l'eau, de petits dauphins gris, plus beaux que les roses ! Des tortues et des serpents. Sur une île flottante, nous voyons un Anaconda. Pas de baignade ce soir !



Après 8 heures de navigation, nous atteignons enfin le mythique Rio Amazone. Le plus long fleuve du monde (7.200 km) et nous avons l'impression d'arriver en mer. L'eau change à nouveau de couleur, de noir elle redevient brune. La ligne de démarcation est nette.



Et l'apothéose, c'est un superbe coucher de soleil suivi d'un orage sec spectaculaire. Journée exceptionnelle, inoubliable.



Samedi nous arrivons à Almeirim. C'est déjà une ville plus importante, elle a la particularité d'être traversée par l'équateur. L'aspect est toujours le même, des routes bétonnées et défoncées, des maisons construites en bois, à la hâte, souvent inachevées, sans vitres et peintes avec des couleurs disparates, des constructions éphémères qui n'ont aucune prétention de pérennité.

Le plan de la ville pas très original : une église centrale commandant une place rectangulaire entourée de rues aux maisons basses qui se coupent à angle droit.

Nous déjeunons avec les organisateurs sous un manguier, à la place de l'horloge. L'horloge a quatre faces, mais aucune n'indique l'heure juste et de toute façon elle ne fonctionne plus !

Ce soir, c'est l'anniversaire d'Elisabeth et de Bernard. Ils offrent à tous une « caïpi ».

Nous y allons sous une pluie battante et mes efforts vestimentaires sont réduits à néant. Fête 'bon enfant'. Beaucoup de gâteaux fait 'bateau'. Après le « Bon

Anniversaire » traditionnel, on enchaîne avec de vieilles chansons estudiantines. Inattendu et sympathique.

Dimanche à ALMEIRIM. Nous changeons de bateau pour une promenade vers un petit village situé à l'intérieur des terres. Nous partons avec deux bateaux pays assez petits pour pouvoir naviguer à travers les champs de jacinthes sauvages.



Arumanduba est un village tout neuf et propre qui a, visiblement, des ambitions touristiques.

On nous apprend qu'anciennement le village se trouvait au bord du rio Amazone et qu'il a été englouti par le fleuve, puis reconstruit plus loin, c'est pourquoi il est neuf.

Il vit principalement de la culture des noix du Brésil, qu'on appelle ici 'châtaignes' (castanhas). Les noix sont protégées par une coque dure et à l'intérieur de celle-ci on trouve de dix à vingt noix bien rangées. C'est beau à voir et en plus délicieux, rien à voir avec celles desséchées que nous mangeons en Europe.



Le village est situé en plaine, adossé à une colline escarpée, très boisée. Les caboclos (métis indien-blanc) nous y ont frayés un chemin à la machette.

Après 30 minutes d'escalade très sportive, nous découvrons le paysage grandiose de la plaine amazonienne inondée et on comprend mieux l'évolution du fleuve au cours des saisons. Il s'étale, quitte son lit sans crier gare, puis revient. Lacs, chenaux et bancs de sable apparaissent et disparaissent.



La descente vers le village est plus que sportive car le terrain est boueux et glissant. Chaussée de « Convers » sans chaîne ni ABS, j'arrive en bas avec un pantalon propre. C'est un exploit ! Nous avons très chaud, sommes en sueur mais la baignade est

interdite : il y a des piranhas, des serpents et surtout des sangsues.



La communauté du village nous prépare le repas traditionnel : poisson local, riz, pâtes, feijoada. Nos amis français rêvent de cuisine française !



Lundi, c'est cool. Départ à 9h pour une navigation prévue de 7h. Le paysage change sensiblement, les arbres sont plus grands, on aperçoit leurs troncs, alors que précédemment seuls les feuillages étaient apparents. De part et d'autre du fleuve, il y a des collines puis des falaises. On devine des pâturages, mais ils sont inondés.

Patrick tient la barre pratiquement toute la journée car le courant est très fort (3 à 4 nœuds) et il y a beaucoup de remous et de

tourbillons. A 15h, nous arrivons au mouillage de Novo Horizonte, un petit village tout en longueur sur la rive. La rue principale est un ponton sur pilotis le long du rio.



Au moment de mouiller, un grain s'annonce, le ciel s'assombrit, le vent se lève et la pluie menace. Le Capitaine met l'ancre au début du grain et quelques minutes plus tard, emporté par un coup de vent arrière, Caramel remonte sur son ancre et tente de pénétrer sans frapper dans une maison sur pilotis de la rive ! On a frôlé la catastrophe.

Comme à chaque étape, la communauté a organisé une réception d'accueil : caïpirinha, musique, discours, buffet. On a tué le cochon et des canards en notre honneur, nous pourrions aussi goûter les poissons locaux et du jacaré (alligator), le tout pour 5 réals ! En échange chaque bateau offrira 20 litres de gasoil à la communauté.



Promenade sur le ponton qui tient lieu de rue principale et unique. Rencontre avec la population locale. Nous verrons un jacaré tout spécialement sorti de l'eau et inoffensif, car bien muselé. On peut même le caresser. Bof ... (Jacqueline, n'a pas l'air de savoir que c'est celui-ci qu'elle a mangé ... note de Patrick). Des enfants nous montrent leur perroquet que nous photographions, en bon touriste.



Nous passons la journée de mardi dans ce mouillage qui semble tiré de notre imaginaire. Une virée en

annexe nous permet de visiter une fazenda (ferme). Un petit paradis bucolique. Nous sommes surpris par la quantité d'oiseaux : des aigrettes, des perroquets, des oiseaux jaunes et noirs et beaucoup d'autres inconnus. Ils gazouillent, chantent et crient de concert. Dans les pâtures relativement sèches, on croise des buffles, des cochons noirs qui ont un petit air de sanglier, des chèvres, des chevaux et même un iguane. Tout ce petit monde cohabite paisiblement.



Le soir, petite cérémonie d'au revoir. Nous allons dîner sur « Marie-Soizic ». Un délicieux steak au poivre varie avantageusement du dîner brésilien. Je comprends enfin pourquoi Patrick m'a fait transporter des camemberts d'Europe !



Navigation un peu monotone sur le rio Amazone vers le furo Utiro. S'il ne faut retenir qu'une seule chose de l'Amazonie, c'est la beauté des ciels. Ils sont immenses, toujours nuageux, mais sous cette latitude les nuages sont lumineux, comme éclairés par l'arrière. Leurs couleurs va du blanc au gris ardoise et contrastent sur un ciel présentant une palette incroyable de bleus, surtout des bleus très clairs éclatants comme je n'ai jamais vus.



La navigation de 11 heures de ce jeudi devrait nous permettre de rejoindre MONTE ALEGRE. Monotone à tel point que Patrick s'endort à la barre et évite de peu un autre bateau ! Le mousse reprend la barre et se sent un peu utile.



Nous devons absolument arriver avant la tombée de la nuit car on prévoit un mouillage difficile. On devra jeter l'ancre dans une sorte de petit lac peu profond. Patrick 1 (organisateur) prévoit de prendre l'annexe du COM AIRES pour placer chaque bateau l'un après l'autre. Il n'arrête pas de nous dire par radio que ce sera facile, sans soucis, ce qui présage le pire !

En effet, par malchance, à notre arrivée, un grain se lève, la pluie et le vent sont de la partie. Impossible d'escorter les voiliers et certains s'échouent dans les pâturages !

Prudemment, nous restons à l'entrée du lac, dans un enfoncement de la rive. Et fiers de notre mouillage allons manger une grillade, pour changer !



Vendredi 7h30. Le Capitaine se réveille et ...catastrophe, Caramel est entouré d'un beau, grand jardin. La veille, notre mouillage était protégé des îles flottantes, sauf que la rotation du vent n'était pas prévue...

Heureusement pour Patrick ce n'est pas une première. Il met l'annexe à

l'eau, mais il n'y a plus d'eau sous elle ! Il faut d'abord essayer de la pousser hors de ce matelas végétal. Il dégage l'annexe à grands coups de machette, puis essaie de libérer la chaîne. Peine perdue.

A 8h, ce qui nous semble une heure raisonnable, j'appelle Patrick 1 pour solliciter l'aide des 'bombeiros'. En réalité, je le réveille ce qu'il n'apprécie pas beaucoup et me demande si c'est vraiment urgent !

Bon ! On va essayer de se débrouiller sans aide. Le capitaine change de technique, il tranche l'île flottante en bandes d'un mètre puis lance l'ancre de l'annexe dans la verdure et grâce à la puissance du moteur hors-bord, il arrache des morceaux pour les amener dans le courant. au milieu du furo.

Une bonne heure plus tard, après une vingtaine d'arrachages, Caramel est libéré et nous allons mouiller plus loin, bien à l'abri.

Et zut, j'ai oublié de faire des photos !



Samedi à MONTE ALEGRE, Nicolas nous organise une promenade terrestre pour nous faire découvrir

des sites archéologiques abritant des peintures rupestres. Cinq pick-up nous attendent pour nous amener visiter les sites par des pistes. Nous avons la chance d'avoir des places à l'intérieur des véhicules, mais ceux qui sont derrière dégustent à chaque choc !

La promenade à travers la forêt et les grandes exploitations agricoles vaut vraiment le détour et je suis ravie de quitter pour une journée le monde aquatique, cela donne vraiment envie de visiter le Brésil d'une autre façon.

Par contre, les peintures rupestres me laissent sceptique. Un manque de culture ?



Dimanche n'est pas un jour de repos : 12 h de navigation prévue vers TAPARA. Un peu longuet ! Le paysage ne change guère, le spectacle c'est le ciel.

Nous croisons d'immenses barges transportant du bois ou d'énormes containers. Nous avons bien compris hier que la région est dépourvue de routes, l'Amazone constitue la principale voie de communication avec le reste du pays.

Arrivons fatigués au mouillage. Plus aucune envie de cuisiner. On ouvre quelques boîtes de conserve et un Vouvray frais et pétillant. Ca va mieux !

Lundi est plus relax : Tapara - Alter Do Chao en passant par Santarem pour prendre du gasoil. Un petit coup de « blues » pour moi. Cela sent le départ ! Plus qu'une semaine, mais c'est la plus belle (paraît-il).

Alter do Chao, c'est la Caraïbe du Brésil, le St Tropez de la France. Sur photo on dirait une publicité pour le Club Med : eau turquoise, plages de sable blanc, palmiers, et paillotes. Tout pour faire rêver ! Sauf qu'en cette saison les eaux du rio sont tellement hautes qu'il n'y a plus de plage, l'eau est plus grise que bleue et nous naviguons au niveau de la cime des arbres et des toits des paillotes.



N'empêche, c'est un petit paradis. Un mouillage magnifique et une paix royale car en cette saison, il n'y a pas de touristes. Toute la station est pour nous et en notre honneur elle est joliment fleurie.

Mardi nous voit prendre un généreux petit déjeuner à la posada en face du ponton, puis nous partons en bus pour Santarem.



Santarem est un port important sur l'Amazone en aval de son confluent avec le rio Tapajos. C'est une ville très animée qui vit principalement des activités portuaires. Nous flânonnons dans la ville et sur le port, allons au marché où je trouve un très beau hamac.

Jeudi, réveil à 5h pour un départ chez les indiens du rio Tapajos. Nous sommes 12 pour ce petit voyage à bord d'un « tapouille » (il paraît que c'est le nom exact des bateaux amazoniens) plus six membres de l'équipage. L'étage inférieur est réservé à l'équipage, nous occupons le pont qui servira à tour de rôle de salle-à-manger, de salon et de dortoir. Il y a tout juste la place pour 12 hamacs entre la mini cuisine, l'unique WC (où se trouve la douche) et l'armoire de rangement.

Nous sommes avec 'Marie Soizic', 'Brise du Sud' et 'Aquarius', tous nos copains. On est contents d'être ensemble et la bonne humeur règne à bord.

Le fleuve est traversé pour rejoindre les indiens dans la réserve « Extrativiste Tapajoara ».



Notre guide nous explique que les indiens des réserves sont contrôlés par le gouvernement brésilien qui leur interdit certaines cultures et leur permet de vivre suivant leurs coutumes ancestrales : chasse et jardinage pour les hommes et cueillette et ramassage pour les femmes. Chaque village a une certaine spécificité, l'un c'est la culture du manioc, l'autre la récolte du latex et la fabrication de tissu en caoutchouc. Le gouvernement les subventionne en leur organisant une école et un service sanitaire. On sent bien qu'ils espèrent aussi développer un certain tourisme.

Nous en avons la démonstration dans la soirée où nous sommes invités à une représentation des rituels animistes. Sans tricherie, le spectacle est présenté comme tel. Les véritables incantations ont lieu à la pleine lune et sont strictement réservées à la communauté des

indiens Muundurukus. L'animation est suivie par la vente de produits artisanaux (comme dans toutes les communautés).



Nous rentrons, séduits par l'ambiance de la soirée, mais en nous posant des questions quant à l'avenir de ces tribus.

Première nuit dans les hamacs ! Une expérience ! On se croirait dans un dortoir. Non ce n'est pas le moteur diesel qui ronfle ...



Vendredi 3 avril. Visite de communautés indiennes et promenade dans des forêts secondaires. Anniversaire élégamment arrosé de Marie-Françoise à bord de notre bateau-pays. Deuxième nuit dans les hamacs. Impossible de dormir tant les ronflements de nos sexagénaires

sont bruyants. Vivement une bonne nuit sur Caramel.



Samedi ; nous sommes déjà réveillés depuis 4h par l'équipage qui s'active dans les douches et la cuisine. C'est un peu mollement que nous partons de nuit pour une grande marche en forêt primaire à la recherche d'arbres géants.

Après 5 heures de promenade par des sentiers boueux et glissants, il fait déjà bien chaud malgré que le soleil perce difficilement la verdure dense et luxuriante de la forêt.



En fait, la promenade sera moins fatigante que je ne le craignais et surtout extraordinairement intéressante. C'est une vraie forêt primaire avec des arbres hauts

comme des cathédrales dont les troncs font jusque 14 mètres de circonférence, des arbres plus que millénaire. Le guide nous montre de nombreuses espèces d'arbres qui ont des propriétés étonnantes, les uns contiennent de la quinine, d'autre un remède contre la toux, etc... Avec sa machette, il entaille l'écorce pour trouver de l'ambre végétale ou plus simplement de l'eau potable. Nous goûtons une série de fruits ayant des saveurs bizarres qui ont aussi des qualités thérapeutiques.

Cette forêt est une vraie pharmacie, mais elle peut être aussi dangereuse. Les plantes sont dotées, d'épines, de venin. Il y a des feuilles acérées qui coupent comme des lames de rasoir.



C'est le royaume des insectes et des reptiles. Nous en voyons d'innombrables. Le plus étonnant est cette sauterelle dont la robe verte a exactement l'aspect d'une feuille. J'aime aussi les magnifiques papillons bleus électriques (morphos).

Plus haut dans les arbres c'est le domaine des oiseaux et des singes. On les entend, on les devine, mais

nous sommes trop nombreux et bruyants pour les voir.

Retour au bateau, baignade avec les jacarés ! Et puis retour sur Caramel autour duquel nous apercevons un petit serpent. Je n'ai plus envie de nager ...

Le journal du mousse se termine ici. Les derniers jours seront paresseux !

Je rentre avec des pieds de plomb. Tiens, c'est la couleur des nuages du grain qui arrive.



A suivre ...

Jacqueline – Santarem - début avril 2009

Crédit photos : Jacqueline - Patrick

